

Courtesy de l'artiste

Stunt Lab de Florian Pugnare

Jusqu'au 20 février dans le cadre de l'exposition *Reset* à la Fondation Ricard, 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris VIII^e, www.fondation-entreprise-ricard.com
Jusqu'au 3 avril dans le cadre de l'exposition *Cas de figures* à la Station, halle sud du Chantier 109, 89, route de Turin, Nice, www.lastation.org

Mortal combat dans l'atelier de l'artiste. Une œuvre singulière de Florian Pugnare.

Exposée simultanément aux Abattoirs de Nice et à la Fondation Ricard dans deux expositions collectives, la vidéo *Stunt Lab* du jeune artiste Florian Pugnare se fait aisément remarquer. Par sa violence, sa brutalité apparente, sa spectacularité première, mais au second degré aussi pour sa belle complexité. Et peut-être faut-il rectifier d'emblée pour signaler qu'il s'agit au final d'une sculpture, posée là tout près de l'écran vidéo qui nous montre sa réalisation : une sorte de caisse de transport, enchevêtrement serré d'une quantité de matériaux brisés – bois cassés, cartons empilés, polystyrène, Placoplâtre. Autant dire la version concassée et mobile de l'atelier de l'artiste, ramené en mille morceaux dans l'espace d'exposition.

Mais pour en arriver là, il aura donc fallu forcer un peu "le cours de choses", "*der Lauf der Dinge*" diraient les Suisses Fischli & Weiss, auteurs en 1987 d'un autre fameux film d'atelier où les objets agissaient les uns sur les autres, acquérant une vie autonome et abracadabrante. Là, il en va tout autrement : après avoir installé très correctement son atelier, l'artiste Florian Pugnare a livré

avec un partenaire de kung-fu un véritable combat. Filmée à la manière d'un film policier ou de western, la vidéo montre les corps des deux adversaires se vautrer sur les tables, défoncer les murs de plâtre, briser meubles et objets, entraînant la destruction progressive et jouissive du décor. Le tout en boucle. *Work in progress, work in regress* : quand faire, c'est défaire. Mais irrésistiblement, je songe aussi à *Fight Club* (1999), film de David Fincher adapté d'un roman de Chuck Palahniuk où l'on voit un jeune homme engoncé dans une vie morne s'inventer un double (Brad Pitt, alors en pleine forme) et descendre à la cave pour s'adonner à la baston. A bien des égards, ce film m'est toujours apparu aussi, dans sa première partie, comme une métaphore de l'artiste, descendant dans son atelier, voire en lui-même, pour chercher un contact plus intense avec le monde : car comme le déclare le personnage principal, "*nulle part vous n'êtes vivant comme vous êtes vivant au fight club*". Et il y a de cela dans la pièce *Stunt Lab* de Florian Pugnare, cette manière de n'être jamais aussi vivant pour un artiste que dans l'énergie sauvagement dépensée à lutter contre son propre intérieur. **Jean-Max Colard**

EXPOS

encadré
par Jean-Max Colard

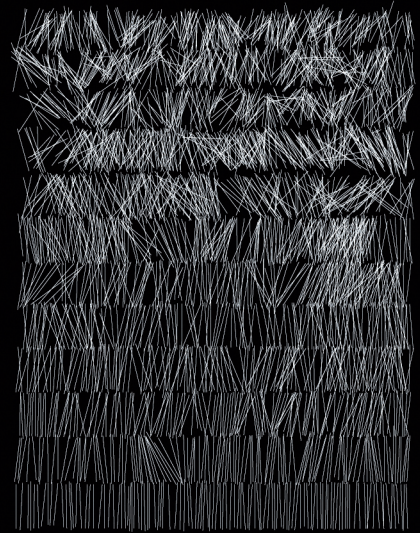
Showroom

Réhabilitation d'un des grands maîtres de l'exposition, le Belge Guillaume Bijl.

Une fois n'est pas coutume, on évoquera ici un artiste sans actualité particulière, sans expo à l'horizon, du moins en France. Mais le silence qui entoure aujourd'hui l'œuvre de Guillaume Bijl, excepté quelques voix éparses dont un texte d'Aurélien Mole en 2008 dans la revue *Art 21*, est d'autant plus étonnant qu'il a durablement marqué l'histoire, l'art et le paysage de l'exposition au long des années 80. On se permettra donc de faire "revenir" Guillaume Bijl, qui a quand même eu droit à une rétrospective au SMAK de Gand il y a deux ans, au premier plan de nos consciences hexagonales, et expositionnelles. Avec une question bonus :

de quelle maladie muséale, de quel complexe ce lapsus est-il le symptôme éloquent ? Invité par exemple en 1989 à occuper le centre d'art du Magasin de Grenoble, l'artiste belge avait tout simplement transformé le lieu en un salon de l'auto tout particulier : un showroom de caravanes. Moquette verte pour l'ambiance camping, mobil-homes visitables comme autant d'appartements-témoins... Cette opération commerciale éclaire aujourd'hui notre présent : l'allure shopping des musées, leur devenir-marque, à l'image du Louvre, la propension grandissante des lieux d'art à se voir dicter leur contenu par le marché ont largement donné raison aux manifestations de Guillaume Bijl. Et à son manifeste de 1979, "*Projet de liquidation de l'art*", où il proposait de vouer les lieux de culture à des usages plus rentables. Transformant une galerie en laverie automatique, en salle de sport ou en auto-école, Guillaume Bijl poussa l'art du ready-made à la dimension du lieu. Au passage, il évacuait les œuvres d'art traditionnelles et importa ainsi d'autres modalités de l'exposition à l'intérieur des centres d'art : magasin de chaussures ou d'antiquités, supermarchés, showrooms. C'est à ce titre encore qu'il devrait nous apparaître comme un des curateurs-auteurs les plus audacieux de notre époque. A visiter d'urgence.

DIAGONALES
SON, VIBRATION
ET MUSIQUE
DANS LA COLLECTION
DU CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES
-
FÉVRIER 2010
JANVIER 2011
-
WWW.CNAP.FR



DIAGONALES
SON, VIBRATION
ET MUSIQUE
DANS LA COLLECTION
DU CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES

-
FÉVRIER 2010
JANVIER 2011
-
WWW.CNAP.FR



Observateur

Inrockuptibles

MOUVEMENT

Le Journal des Arts

Design : Akatre

